50

VIII

Elle se leva, et son mari était déjà parti prendre
l'avion en direction de la France. Pendant trois jours, il
allait discuter de particules et encore un peu plus de
particules. Aujourd'hui, elle ne travaillait pas de la
journée et ce soir elle ne ferait pas de photos pour la
revue de mode. En ce moment, Pancho attendait probablement
son appel. Elle décrocha l'appareil et commanda le numéro de son amant. Ils ne pouvaient se voir, car il n'avait pas les moyens de se payer un téléphone avec un écran.

- Oui, allo.

* Bonjour Pancho, c'est Raspilla, j'espère que tu vas
bien ce matin, moi c'est merveilleux, je ne travaille pas et mon mari est parti pour Paris. J'ai bien hâte de te
d’être avec toi.

- Si tu veux, je peux être à ta demeure dans une heure.

* Oui, je t'en prie, mon corps vibre sans cesse, j'ai besoin de toi.
* Je pars dans la seconde qui vient, bientôt je serai
avec toi mon amour. Salut à tantôt ma belle Raspilla.

Il déjeuna. Son chat noir tournait autour de la table,
il tapait de la patte avant gauche, en regardant
angéliquement Pancho. Il comprit qu’il avait faim. Il lui donna sur le champ deux dragées de nourriture de
troisième qualité. Pour le remercier, le félin se frotta
affectueusement sur ses jambes. En sortant, Pancho le salua

51

respectueusement.

Rapidement, il s'engouffra dans l'entrée du métro.
Comme à l'habitude, c’était un peu tristounet dans ce lieu.
Malheureusement, le trajet pour aller chez Raspilla était
assez long. Après avoir atteint l'arrêt central, il lui
restait encore un long parcours à faire, avant d'arriver
près du domicile de sa maîtresse. Malgré le silence de tous
les autres individus du wagon dans lequel il se trouvait,
les minutes s'égrenèrent quand même, dans cette atmosphère de paranoïa intense. Il pensait à Raspilla, comme il avait été chanceux de séduire une si belle femme qui était prête à
faire n'importe quoi pour lui, même s'il ne la connaissait
que depuis peu, il avait senti cela dès les premiers
instants et très bientôt il allait être en parfaite
intimité avec elle, enfin ils feraient l'amour. La porte
s'ouvrit, c'était l'arrêt des clavecins argentés silencieux,
il débarqua et sortit dehors sur le tapis roulant. Il marcha
un peu sur le boulevard, puis tourna à gauche. Ce quartier
était vraiment splendide, partout il y avait de somptueuses
résidences, beaucoup d'arbres, un parc et à un couple de
kilomètres le majestueux fleuve. Il arriva au coin de la
rue, *sur* la gauche, il vit la maison de son amie. Une grosse
maison, toute rose, sans forme globale véritable, aux lignes
fluides. Des sphères, des triangles, des cylindres, des
octogones, des cubes, des hexagones, des fuseaux et bien
d'autres formes moins précises s’entremêlaient pour donner
une entité bizarrement charmante et accueillante, douce

‘

52

comme un paradis perdu que l'on retrouve. Il monta l'allée
de marbre et parvint devant la porte hexagonale qui s'ouvrit
aussitôt. Il aperçut Raspilla. Elle était légèrement vêtue
de soie synthétique rouge pale presque transparente, il
avait envie d'elle, de cette blonde fantastique, elle
souriait amoureusement, elle le fit entrer et l'amena au
salon. C'était une grande pièce, une douce musique jouait,
il se sentait bien, comme tout était paisible, il avait
comme l'impression d'avoir toujours vécu dans cet environnement. Un plancher mou émettait une lumière vert pâle, des murs couverts de dessins polyformes multicolores et un plafond de verre tamisait la lumière du soleil. Elle le fit asseoir sur le grand fauteuil bleu qui flottait doucement dans l'espace ambiant, elle se rendit au bar et commanda deux mélanges aphrodisiaques. Elle s'en alla avec les deux verres jusqu'à Pancho. Elle lui donna un verre et se colla à lui en lui disant.

* Bois mon amour, bois à notre bonheur. Ils se

regardèrent intensément, puis prirent une bonne gorgée, puis une autre, ils étaient magnifiquement étourdis, Pancho
parla :

* Raspilla, plus je te regarde, plus je t'aime et plus
j'ai envie de toi. Ils vidèrent leurs verres. Elle se leva
et l’entraîna jusqu'à sa chambre. Dans cette chambre, le
rose dominait très nettement. Elle enroula ses bras autour
de son cou et couvrit son visage d'enfant perdu de petits

53

baisers suaves. Elle lui sourit encore, ils étaient près du
lit flottant, d'ivresse folle, ils tombèrent dessus.

- Comme tu es joli aujourd'hui, toi mon poète adoré.

Pancho l'embrassa longuement. Leurs deux langues
s'amusaient follement, comme la sensation était enivrante,
comme dans un autre monde. Il commença à la dévêtir. Dans un
premier temps, il enleva le tissu léger qui couvrait sa
poitrine, puis celui couvrant le bas de son corps. Leurs
corps s'agitaient spasmodiquement, collés l'un à l'autre.

Pendant ce temps au salon, deux chats confortablement
installés sur un petit tapis de mousse structurée, y
allaient d'un brin de causette. Le chat gris entretenait la
chatte noire de propos très pertinents au sujet de
l'actualité mondiale.

- Ça fait déjà plusieurs décennies, que la course aux
armements augmente sans cesse, et plus les dirigeants
planétaires prétendent souffrir d'un manque flagrant de
défense, miaula-t-il gentiment à sa belle.

- Ce que tu dis est vrai et de plus les mouvements de
dissidence ne sont encore que très embryonnaires au sein des
grands sous-systèmes mondiaux, c'est-à-dire le sous-système
soviétique à prétention communiste, mais à réalité fasciste,
le sous-système capitaliste et le sous-système chinois. Ces
trois empires asservissent toute la Terre, miaula-t-elle à
son tour.

Raspilla déboutonna le pantalon de son amant, il ôta

54

son gilet transparent, elle baissa complètement le
pantalon, il le fit glisser à côté du lit par un léger
mouvement de ses deux pieds. Son organe moteur touchait
presque directement le beau corps de la femme aux cheveux
d'or, le désir montait progressivement dans son cerveau.

* Tu sais ma belle minette noire, que ces misérables
humains vont directement à leur perte, bientôt ils
s'autodétruiront.
* Pourtant, mon gros minet, les efforts de la race
féline ont été énormes, afin d'apprendre à cette race
d'incultes les fondements du pacifisme. Je pense qu'ils ont la tête dure.

Avec force, de ses deux mains, elle arracha le slip de
son bel amant. Elle se mit à genoux à côté de lui et caressa
tendrement le bel organe en pleine érection, elle l’excita.
Ensuite, elle parcouru le corps de ce jeune homme, avec ses
longues mains agiles, tout en le couvrant de bécots des
pieds à la tête. Elle s'attarda un peu plus sur le pénis et
en complimenta le possesseur.

- Tu as une immense verge Pancho, en poursuivant
amoureusement ses caresses.

Il ne bougeait plus depuis quelques minutes, il se
laissait faire, il aimait tellement çà, il était au paradis,
c'était encore mieux qu'une cigarette magique. Il commençait
à se tordre de plaisir, il la questionna.

* Aimes-tu ça ?

Elle donna son approbation par un son presque animal en

55

provenance du fond de sa gorge, puis baissa sa tête dans le
jardin de son bel ami, et fit pénétrer le pénis en érection dans sa bouche pour l'aspirer et le lécher pendant plusieurs
minutes. Il se retira de la bouche de la belle mannequin,
complètement saoul de bonheur, et la couvrit à son tour de
bises. Elle était étendue sur le dos et se tortillait de
plaisir. Il s'allongea près d'elle et l'embrassa, tout en
descendant sa main droite entre ses deux jambes. De ses
doigts, il la pénétra, du liquide blanc se répandait sur ses
cuisses chaudes. Le désir envahissait totalement leurs
cerveaux. Elle criait sa jouissance, il respirait de plus en
plus rapidement. Elle écarta les jambes, s'empara du membre
fou et l'enfonça en elle. Dans cette position, de toutes ses
forces, il accomplissait le va-et-vient rituel, les cris et
les respirations des partenaires s'intensifiaient, il
déversa son jus d'homme, plaisir suprême, puis le calme
heureux. Ils demeurèrent collés l'un à l'autre, pendant un
court moment éternel. Ils firent l'amour une autre fois.

Dans la pièce voisine, les deux chats poursuivaient
leur discussion intellectuelle avec acharnement.

- Le mouvement de dissidence dans le Monde Libre ne
devrait pas se laisser commander par les Russes ou les
Chinois, il doit avoir des actions, des idées qui lui sont
propres, mais s'allier éventuellement aux autres
organisations de dissidence des autres sous-systèmes, dit le chat, en prenant l'air le plus sérieux du monde.

- Tout à fait d'accord avec votre point de vue, mon

56

très cher félin.

Pancho et Raspilla prenaient un cognac, histoire de
bavarder un peu avant de se quitter.

- Que feras-tu cet automne mon amour ? dit Raspilla,
complètement détendue.

- Je débute des cours à l'université la semaine prochaine.

- Si tu préfères, je peux te trouver un travail au
gouvernement, tu seras bien payé, tu auras la paix, tu
pourrais même commencer dès la semaine prochaine.

— Je te remercie beaucoup Raspilla, tu es bien
gentille, mais j'aime mieux suivre des cours. En plus, je
continue d'écrire de la poésie anti formiste. Je prends les
formes classiques et je les révolutionne. Selon moi, les
vieilles choses doivent aller à la poubelle, il ne faut
cesser d'inventer, c'est la loi fondamentale de l'évolution.

- Tu es libre de faire ce que tu désires mon amour, je respecte ton choix. As-tu fini d'écrire le poème que je
t'avais demandé ?

- Pas encore, mais ça avance, ne t'en fais pas, je
m'arrangerai pour te revoir.

- Je te téléphonerai souvent, j'aime tellement entendre
le son de ta merveilleuse voix.